

## Un « rôle central »

A la lecture du préambule de la base commune, on ne peut qu'être en accord avec l'appréciation portée sur la manière particulièrement inquiétante dont le capitalisme entraîne actuellement le monde dans une sorte de chaos général qui nourrit, je cite, «la progression de plus en plus dangereuse de l'extrême droite». Accord aussi avec l'objectif affiché de redonner force au PCF, de lui faire jouer, je cite, « un rôle central» pour solidariser le monde du travail, «unir le peuple de France», créer une dynamique visant à «dépasser le capitalisme», comme il est écrit dans le projet. Pour y parvenir, le congrès est présenté comme devant «s'inscrire dans la continuité» des deux précédents. Sauf que, malgré l'atout que représente la présence accrue du secrétaire national sur la scène médiatique, qui varie cependant selon le bon vouloir des médias, la remontée attendue à laquelle les deux précédents congrès du PCF devaient ouvrir la voie et nous sortir de «l'effacement», cette remontée donc peine à s'amorcer. Le «virage» stratégique opéré ces dernières années ne produit apparemment pas les effets escomptés. Et ce n'est pas se muer en «opposant» que de le constater, et de s'interroger. Sinon, les objectifs affichés risquent de résonner, à un moment donné, comme des slogans éloignés de la réalité, voire comme des vœux pieux. Tout en restant une force politique qui ne compte pas pour du beurre, notre parti peine à jouer «un rôle central». Serait-ce que les militants ne s'engageraient pas suffisamment dans la mise en œuvre des décisions de congrès ? Va-t-on y remédier par des mesures d'organisation, par une vague de volontarisme ? Ou serait-ce qu'il y a, dans le cœur du réacteur, c'est à dire dans les orientations elles-mêmes, quelque chose qui ne marche pas ? Ces orientations ont-elles besoin d'un simple ajustement ou d'un changement plus important ? Tout en étant convaincus que les combats d'aujourd'hui ont un absolu besoin de perspectives d'avenir motivantes, des esprits «mal tournés» pourraient penser qu'en centrant la réflexion sur «une démarche dans la durée», sur la société que nous voulons pour plus tard, ce congrès cherche à enjamber certaines questions devant lesquelles nous ne semblons pas à l'aise, que pourtant beaucoup se posent, parfois sans oser le dire, et souvent sans trouver de réponses. Par exemple, la question de cette gauche qui n'en finit plus de se désunir, voire de se déchirer pour le plus grand bonheur de qui l'on sait. Faut-il s'y résigner ? Pire, y participer en donnant parfois, nous aussi, dans la polémique ? Ce «rôle central» que notre parti aspire légitimement à jouer, ne devrait-il pas le jouer dès aujourd'hui, du moins essayer, pour aider à rapprocher, à la base ou au sommet, les deux à la fois, des forces de gauche dont on ne voit pas comment elles pourraient, en restant à ce point séparées, rassembler le monde du travail ? Comment, dans ce contexte délétère, retrouver, pour beaucoup, le goût de la politique, le goût des urnes, voire le goût de militer au parti et pas seulement à côté, dans les syndicats ou associations ? La France est multiple, la gauche plus encore peut-être. On devrait d'ailleurs dire les «gauches». N'y a-t-il vraiment rien sur lequel on puisse s'entendre tout en restant différents et sans forcément se dissoudre ? Par peur de disparaître, faut-il aller à la bataille de la Présidentielle en écartant d'emblée, quoi qu'il se passe, l'idée d'une candidature de rassemblement, et donc foncer droit devant avec un

candidat (une candidate?) dont on sait par avance, sauf coup de théâtre et aussi excellent soit-il (soit-elle), le score qu'il ( elle) obtiendra et qui risque, au final, de contribuer à faire considérer le vote communiste comme sympathique mais pas vraiment décisif, et donc contribuer à notre effacement ? Notre espoir se réduit-il à un possible coup de théâtre ? Faut-il se résoudre à une gauche en pièces détachées, on n'ose pas dire la plus bête du monde mais qui devient désespérante, tandis que des passerelles se tendent désormais au grand jour entre droite classique, droite extrême et grand patronat pour faire table rase des conquêtes et avancées sociales et culturelles de ces dernières décennies ? Les communistes ne peuvent pas tout. Tout ne dépend pas d'eux, notamment à gauche face à certains comportements hégémoniques. Mais, la volonté, l'action de rassembler ne sont-elles pas constitutives du parti communiste ? Ne font-elles pas partie de son «identité», de ses gènes, autant que son parti pris de classe ? Ne sont-elles pas, pour le PCF, un moyen de se démarquer, de sortir justement de l'effacement, notamment aux yeux d'un « peuple de gauche » qui, au-delà des états-majors, veut majoritairement l'union ? Notre parti n'a-t-il pas là, aujourd'hui, un rôle central et original à assumer qui renforcerait son utilité, qui pourrait le faire remonter en influence et nous faire avancer, enfin, sur le chemin des «jours heureux» ?

Jean-Louis Bouzin, fédération du Nord, section de Lille